

Jean-Jacques Greif

Le grillage

greif.jj@gmail.com

Le grillage

La narratrice a soixante-huit ans.

La fillette a quatre ans au début.

Le garçon a huit ans au début, dix à la fin.

Le "père" doit juste chanter en yiddish.

La mère chante aussi en yiddish. Elle parle français avec un accent.

La tante parle avec un accent.

Docteur, élève masculin, camarade de classe de la fillette, amie de la tante.

Le père chante en yiddish, une chanson plutôt joyeuse comme "Wenn der Rebbe tanzt", sur fond de cliquetis de machine à coudre.

Narratrice

Je suis née en 1937, à Paris. Nous habitions au douze, rue de Turenne. Le jardin de la place des Vosges était mon terrain de jeu. Mon père travaillait à la maison, dans une pièce qui servait d'atelier. Des gens venaient le voir, il y avait une bouilloire qui fumait, il leur servait du thé dans des verres. Ils mettaient un sucre dans leur bouche et buvaient le thé. Il était tailleur. Quand il est parti, j'avais quatre ans. Je ne me souviens pas de lui.

Fillette (quatre ans)

Où il est, papa ?

Mère

Ils l'ont convoqué au commissariat, parce que ses papiers... Nous sommes étrangers. C'est la guerre... Tu comprendras plus tard. Ils l'ont mis dans un camp, près de Paris.

Garçon (huit ans)

Ils veulent tuer tous les juifs.

Le grillage

Mère

Mais non, qu'est-ce que tu racontes ? C'est la guerre. Il travaille, les gens dans le camp travaillent, chez les paysans. Quand la guerre sera finie, ils les libèreront. Il reviendra. Descends de la machine, Lisette, je dois finir de coudre la robe de la concierge.

Fillette

L'est pas belle.

Garçon

La concierge ?

Fillette

La robe.

Mère

Des petites fleurs des champs de toutes les couleurs, c'est joli, je trouve. *(Songeuse)* Il faudrait que je vous emmène à la campagne, tous les deux. La concierge a apporté le tissu, ton père a cousu la robe. Maintenant, elle veut que je relâche un peu la taille. Heureusement, il restait un coupon de tissu. Je me demande où elle trouve à manger pour grossir autant.

Elle chante en yiddish sur fond de cliquetis, comme le père, mais la chanson est triste – par exemple une berceuse.

Narratrice

Mes parents avaient fui la Pologne parce que là-bas, on persécutait les juifs. Ils avaient choisi la France, le pays de la liberté *(Elle soupire)*... Ma mère a pu rendre visite à mon père au camp de Pithiviers, où il était interné. Elle lui apportait à manger. Quand elle partait le voir, elle me déposait tôt le matin chez sa sœur, tante Erna, qui habitait de l'autre côté de la rue. Avec sa sœur, elle parlait yiddish... Elle revenait le soir. Elle paraissait triste. Elle avait les yeux rougis.

Bruit de pas dans l'escalier, de porte que l'on ouvre et que l'on ferme.

Le grillage

Garçon

T'as vu papa ? Il va bien ?

Mère

Au moins, il respire du bon air ! Il travaille dans les champs. Il n'a pas l'habitude, ça le fatigue. Les paysans se plaignent que tous ces gens des villes ne savent pas faucher. Ils les font travailler de l'aube à la nuit, en leur donnant un petit quignon de pain. Il est maigre comme tout... Des trains emmènent les gens à l'Est, personne ne sait où. On parle de colonies de peuplement... Erna a entendu dire qu'ils préparent de nouvelles rafles.

Fillette

C'est quoi, rafle ?

Garçon

Ils vident ce camp, à Pithiviers, pour remplir leurs colonies, à l'Est. Alors ensuite, ils attrapent d'autres juifs pour les mettre à Pithiviers. Ensuite, ils les emmèneront dans les colonies et ça continuera toujours... N'empêche que le mari d'Erna, ils l'ont pas convoqué.

Mère

Il est arrivé de Pologne bien avant nous. Il a obtenu la nationalité française. Ils ne raflent que les étrangers. Jusqu'à maintenant, c'était seulement les hommes, mais Erna dit qu'ils vont peut-être prendre les femmes et les enfants aussi.

Garçon

Nous devons faucher les champs pour les paysans ?

Mère

À partir de ce soir, nous dormirons dans le grenier au-dessus de l'atelier.

Garçon

Le cagibi ? Ya des lits, là-haut ?

Le grillage

Mère

Nous poserons des matelas par terre.

Narratrice

Nous poussions des meubles contre la porte tous les soirs, pour empêcher les Allemands d'entrer. C'était dérisoire. Nous nous cachions aussi parfois dans la journée. Ma mère n'allait plus voir mon père à Pithiviers. Il avait été déporté vers l'Est. Nous avons échappé à la fameuse rafle du Vel d'Hiv, en juillet 1942. L'été suivant, je suis tombée malade.

Docteur

Regarde, Lisette, je vais écouter ta poitrine avec cet appareil. Ça fera un peu froid.

Fillette *(elle a maintenant près de six ans)*

C'est un téléphone ?

Docteur

Presque. Ça s'appelle un stéthoscope... Ne bouge pas... Respire... Tousse *(Elle tousse)*... Encore *(Elle retousse)*... C'est un peu de bronchite. Je vais te donner du sirop... *(Il ferme sa trousse, change de ton pour s'adresser à la mère)*. En été, elle ne devrait pas attraper de bronchite. Elle est sous-alimentée. Il faut manger, à son âge. Vous devriez mettre vos enfants à l'abri, Madame. Ils continuent les rafles.

Mère

Où voulez-vous que je les mette à l'abri ?

Docteur

On m'a parlé d'une pension, près d'Orléans. Le collège Jeanne d'Arc. Ça vous coûtera un peu, mais le niveau de l'enseignement est bon.

Mère

Pourquoi pas ? Tu pourrais commencer l'école, Lisette. Tu vas avoir six ans. J'ai remarqué que tu sais déjà tes lettres. Tu apprendras à lire et à écrire.

Le grillage

Garçon (*dix ans*)

Moi, j'ai pas envie de changer d'école. Rue de Sévigné, j'ai tous mes copains.

Fillette

Je veux aller à l'école rue de Sévigné aussi. C'est les enfants méchants qui vont en pension.

Narratrice

C'était une pension religieuse. J'étais d'un côté, chez les sœurs ; mon frère de l'autre, chez les curés. Je le voyais de loin, à la messe.

Chants religieux. "Plus près de toi, mon Dieu", etc. Bribes de messe en latin.

Garçon (*à voix basse*)

Lisette...

Fillette (*id*)

C'est toi ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Garçon

J'ai traversé toute la chapelle à quatre pattes. J'espère qu'ils m'ont pas repéré. Tu sais où est le potager ? Il y a un grillage au fond du potager, qui sépare les garçons des filles. T'as qu'à venir le soir, quand ils sonnent les vêpres. Il fait déjà nuit, personne te verra.

Fillette

Je suis en salle d'études. Je fais mes devoirs d'écriture.

Garçon

Dis-leur que tu vas aux cabinets.

Chants religieux. "Maréchal, nous voilà."

Silence, puis bruitage de soir à la campagne : oiseaux, jappements.

Bruit de pas légers sur un sol meuble, de buissons que l'on écarte.

Le grillage**Garçon**

Ici, ici... Tu vois, tu y es arrivée.

Fillette

J'ai écrasé des salades. Si elles s'en aperçoivent, elles vont me punir.

Garçon

Elles vous punissent ?

Fillette

Le soir, nous devons nous mettre à genoux près du lit et dire : "C'est ma faute, c'est ma très grande faute." J'ai demandé à sœur Saint-François pourquoi c'est ma faute. Elle m'a envoyée au coin. À genoux, tournée vers le mur, sans bouger, pendant je sais pas combien de temps.

Garçon

Ils nous donnent des coups de règle sur les doigts, des gifles sur les oreilles, ça fait drôlement mal, des coups de pied au cul. Ils m'ont puni, cinq cents lignes à copier, parce que j'ai gardé ma casquette dans les rangs. Je savais même pas qu'il fallait l'enlever. Y'a un gars, le père Grosmots lui a arraché une touffe de cheveux, ma vieille, tu verrais le trou dans sa tignasse...

Fillette

Il s'appelle vraiment Grosmots ?

Garçon

Son vrai nom, c'est le père Grimaud.

Fillette

Tu viendras me voir pendant la messe ?

Garçon

C'est trop risqué. J'aime mieux ici.

Le grillage**Fillette**

L'odeur dans l'église, ça me donne mal au cœur.

Garçon

L'encens ? Moi, je trouve que ça sent bon. C'est beau, avec tous les cierges.

Fillette

Le curé, je comprends rien de ce qu'il dit.

Garçon

Il parle latin. Une fois, je suis allé à la synagogue avec papa. Le rabbin, on comprenait rien, pareil. Il parlait hébreu.

Chants religieux/patriotiques.

Silence, puis bruitages soir à la campagne.

Bruit de pas légers, de buissons froissés.

Garçon

T'es pas venue, hier.

Fillette

Elles m'ont punie. J'étais dans le cabinet noir. Y a pas de fenêtre. Au pain et à l'eau.

Garçon

Pourquoi elles t'ont punie ?

Fillette

J'ai fait pipi au lit. Dans le cabinet noir, j'ai dû dormir sur le drap qui sentait le pipi.

Garçon

Faut pas boire le soir. Même pendant le dîner, t'as qu'à rien boire du tout.

Le grillage

Fillette

Papa, il est aux cieux ?

Garçon

Mais non, il est, euh, dans une colonie, à l'est.

Fillette

Alors pourquoi on dit : *(Ton mécanique)* "Notre père qui êtes aux cieux" ?

Garçon

C'est le bon Dieu.

Fillette

J'y comprends rien du tout. C'est où, les cieux ? *(Ton mécanique)* Ne nous induisez pas de tentation.

Garçon

Mais non, c'est : "Ne nous induisez pas en tentation." Ça veut dire : "Ne nous donnez pas envie de faire des bêtises."

Fillette

Y'a une fille, elle dit : "Notre père qui êtes aux cieux, restez-y." Sœur Saint-François l'a envoyée au coin avec les mains sur la tête.

Garçon

Ah oui ? Et tu connais : "Je vous salue Marie, pleine de graisse" ?

Chants religieux/patriotiques.

Silence, puis bruitages soir à la campagne.

Bruit de pas légers, de buissons froissés.

Fillette

Tiens, une carotte. Une seule, elles vont pas s'en apercevoir.

Le grillage

Garçon

Merci. Je peux pas la manger maintenant, avec la terre. Je la laverai. J'ai reçu une lettre de maman. Tout va bien. Elle a beaucoup de travail. Depuis qu'ils ont arrêté tous les tailleurs juifs, les gens ne savent plus où se faire coudre des habits. Elle s'est mise aussi à fabriquer des chaussons en tissu, avec des semelles en carton. Elle te dit bonjour. Elle dit que tu dois apprendre à lire.

Fillette

Je sais mon alphabet : a-bé-cé-dé-eu-effe-gé-hache-i-ka-ji-elle...

Garçon

I-ji-ka-elle...

Fillette

(Très vite) Emme-enne-o-pé-qu-erre-esse-té-u-vé-doublevé-ixe-igrec-zède...

Garçon

Je dois pas lui répondre. Elle a peur que la concierge ouvre les lettres et trouve où nous sommes.

Fillette

Ils disent que les juifs ont tué Jésus.

Garçon

C'est des âneries. Jésus était juif. Ce sont les Romains qui l'ont tué... Ils sont trop cons, ces curetons et ces bonnes sœurs. Je commence à en avoir vachement marre, de ce bahut.

Fillette

Moi, je sais jamais dans quel sens il faut faire le signe de croix.

Chants religieux/patriotiques.

Silence, puis bruitages soir à la campagne.

Bruit de pas légers, de buissons froissés.

Le grillage

Fillette

T'es là ? Hier, t'étais pas là.

Élève

Eh, la juive, c'est plus la peine de venir. Ton frangin s'est barré.

Fillette

C'est pas vrai.

Élève

Pas vrai ? Même qu'ils ont prévenu les gendarmes.

Fillette

Il serait pas parti sans moi.

Élève

Si les gendarmes le rattrapent, Grosmots va le foutre au cachot jusqu'aux grandes vacances. Tu le reverras pas de sitôt.

Narratrice

Pendant des semaines, j'ai continué à traverser le potager tous les soirs.

Bruitages soir à la campagne.

Bruit de pas légers, de buissons froissés.

Fillette (à voix basse, parfois songeuse, parfois véhémence)

T'es là ? Je te vois pas, mais je sais que t'es là... J'ai appris mes tables. Juste pour six fois sept et huit fois sept, je me trompe tout le temps. J'ai lu un livre, presque tous les mots, "Arlette à la ferme". (*Récite*) "Arlette se lève de bon matin, elle va dans le poulailler pour ramasser les œufs." Pou-lai-ller, c'est dur à lire. Les œufs, y'a un nœud dans l'eau... À midi, elles nous ont encore forcées à manger des fayots. Dans mon dortoir, y'a une fille qui s'appelle Suzanne. Elle reçoit des colis, des gâteaux et du saucisson et même des oranges. Elle en donne à ses copines. Moi, j'ai

Le grillage

pas de copine, mais je m'en fiche... Le petit Jésus il a deux papas ; le premier c'est Joseph, le deuxième c'est le Saint Esprit... Maman va m'envoyer un colis, j'en donnerai à personne. Si tu dis merde, c'est péché véniel, tu récites un Notre Père dans ta tête, tu vas au purgatoire pour te purger, à la fin tu montes au paradis et tu t'assois à côté de Jésus. (*Elle chantonne : plus près de toi mon Dieu.*) Merde, merde et merde... Bon, je te quitte. Je retourne apprendre mes tables. Six fois sept quarante-sept, non c'est pas ça... Je vais boire un litre d'eau, alors je ferai pipi au lit et elles m'enverront dans le cabinet noir et personne m'embêtera. Jésus, petit Jésus, protège ma maman et mon frère... Quand elle épluche ses oranges, la Suzanne, y'a des filles qui mangent les épluchures, tellement qu'elles ont faim.

Narratrice

J'agrippais le grillage. J'en voulais à mon frère de ne pas m'avoir emmenée. Une chose étrange, c'est que la messe me consolait. Je m'y habituais. Les cierges, les vitraux, les chants... *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi...* Mais je ne supportais toujours pas l'odeur de l'encens. Au printemps, j'avais peut-être passé six mois dans la pension, sœur Saint-François a appelé un matin : "Lisette Gremec, au parloir !" Mon cœur a bondi dans ma poitrine. Et puis, j'ai reconnu ma tante Erna. J'étais déçue.

Tante

Je viens te chercher, Lisette.

Fillette

Pourquoi c'est pas maman qui est venue ?

Tante

Hmm (*gênée*). Tu ne peux pas rester ici. Ça coûte trop cher.

Fillette

Et mon frère, où il est ?

Tante

[*Id*]. J'ai trouvé une nourrice qui te gardera. Madame Santini. Elle est corse. C'est à Aubervilliers. Tu seras très bien.

Le grillage

Fillette

Je veux rentrer à la maison. Je veux voir maman.

Tante

[Id]. Je ne peux pas m'occuper de toi. Nous n'habitons plus rue de Turenne. Nous devons nous cacher.

Fillette

Maman, elle se cache aussi ?

Tante

Va vite chercher tes affaires. Nous devons prendre l'autocar, et ensuite le train à Orléans.

Narratrice

Madame Santini était gentille. Je ne sais pas si ma tante la payait. Elle ne le faisait pas pour de l'argent. Elle trouvait ça normal. Elle se doutait que j'étais juive, sûrement. Quelquefois, le soir, elle m'enveloppait dans une couverture et me cachait dans un cabanon au fond du jardin. Cela me rappelait le cabinet noir et le grenier au-dessus de l'atelier. C'était quand son fils venait la voir. Il portait un grand manteau de cuir. Il apportait des bonnes choses à manger : du jambon, des saucisses. J'ignorais que les juifs ne mangent pas de porc. Je ne savais rien sur les juifs, sauf qu'ils devaient se cacher dans des cagibis. Le fils de madame Santini collaborait avec les Allemands. Il a été fusillé après la guerre... De nouveau, ma tante Erna est venue me chercher.

Bruits de métro.

Tante

Tu as grandi. Il faudra que j'arrange tes vêtements. C'est la Corse qui a rapiécé ta robe pour l'allonger ? Le tissu est trop fin. On dirait que c'est cousu par quelqu'un qui a la tremblotte. Tu ressembles à un épouvantail, ma pauvre Lisette. Je t'apprendrai à coudre, moi.

Fillette (sept ans)

La guerre est finie, alors ils vont revenir.

Le grillage

Tante

La guerre n'est pas encore finie. La France est libre, mais les Américains et les Russes se battent encore contre les boches. En attendant, tu habiteras chez moi. Nous avons pu reprendre la rue de Turenne, c'est une chance. J'en connais qui sont revenus et qui ont trouvé la place déjà prise.

Fillette

J'irai à l'école rue de Sévigné ?

Narratrice

Je les ai attendus pendant des années. Je regardais nos fenêtres, de l'autre côté de la rue de Turenne. La place était prise. Je voyais parfois un homme en uniforme, une femme enceinte.

Fillette (*dix ans – marmonne*)

C'est pas chez vous, c'est chez nous. Ils vont revenir. Mon frère est débrouillard. Il est parti de la pension pour protéger maman. Il a peur de rien. Dans la colonie, à l'Est, il va la défendre. Il pouvait pas m'emmener, j'étais trop petite. Il fait froid, là-bas, alors maman rapportera un manteau de fourrure. Vous aurez plus qu'à déguerpir en vitesse.

Narratrice

Je pensais qu'ils arriveraient à la gare de l'Est, qu'ils prendraient le métro jusqu'à la station Saint-Paul. Je me disais que j'avais de la chance, parce qu'il n'y a qu'une seule sortie. Je me tenais en haut de l'escalier et je dévisageais les gens qui émergeaient des entrailles de la terre. Je craignais de ne pas les reconnaître. À l'école, je m'étais inventé d'autres parents.

Fillette

Mon père, il est gendarme. Tu vois la caserne de gendarmerie, rue de Béarn ? Il est gendarme. Il porte un uniforme avec un képi. Son pistolet, j'ai voulu le prendre une fois pour voir si ça pesait lourd, j'ai reçu une sacrée paire de baffes. Sur les oreilles : tu sens ta douleur, je peux te dire ! Ma mère est infirmière. Elle fait des gardes de nuit, alors dans la journée elle dort. C'est pour ça qu'elle vient jamais me chercher.

Le grillage

Camarade

C'est quoi, comme nom, Gremec ? D'où ça vient ?

Fillette

Ils sont bretons, mes parents. T'as entendu parler de Perros-Guirec ? C'est en Bretagne.

Camarade

Eh, oh, tu viens de l'inventer. C'est pas ta tante, la couturière, celle qui parle avec un accent ?

Fillette

Et aussi Guilvinec ! T'as qu'à regarder sur la carte. Ma grand-mère, elle porte une coiffe sur la tête, comme un grand sucre d'orge. Elle fait des crêpes de sarrasin sur une poêle spéciale.

Camarade

Ils sont pas catholiques, en Bretagne ? Pourquoi tu viens jamais au catéchisme ?

Fillette

[Elle récite à toute vitesse] "Notre père qui êtes aux cieux, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, que votre nom soit sanctifié, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez pas de tentation mais délivrez-nous du mal, amen." Tu vois, je suis aussi catholique que toi, mais mes parents, ils veulent pas que j'aille au catéchisme. C'est parce qu'ils sont communistes. Mon père, il dit que les curetons, c'est tous des faux-jetons.

Narratrice

Le fardeau de mon secret pesait lourd. Un jour, je suis entrée dans l'église Saint-Paul. Je me suis assise dans une petite guérite. Il y avait un grillage. Je voulais confesser ma peine. Mon père, j'ai menti... C'est ma faute, c'est ma très grande faute. Le curé a dit : "Je vous écoute, ma fille." À ce moment-là, je me suis sauvée. Je suis retournée devant la bouche du métro. Mon frère va venir, je lui dirai tout, il me comprendra.

[Un peu de musique de rue pour marquer son attente en haut de l'escalier].

Deux ou trois mois plus tard, c'était vers 1950, j'avais douze ou treize ans, une amie de ma tante lui a rendu visite. Elles parlaient yiddish. Je faisais mes devoirs dans mon coin. Je n'avais jamais

Le grillage

prononcé un seul mot en yiddish, ni montré en aucune manière que je comprenais cette langue. Ma tante n’imaginait certainement pas que je la comprenais.

Amie

Cette gosse, qui est-ce ?

Tante

La fille de ma sœur.

Amie

Celle qui a été déportée ?

Tante

Son mari a disparu aussi. Figurez-vous que son fils, mon neveu... Elle l’avait mis dans un pensionnat, mais il s’est enfui, il est revenu à la maison je ne sais pas comment. Ils habitaient en face d’ici. À deux pas de la gendarmerie ! Je lui ai dit que c’était dangereux. Elle aurait mieux fait de changer de nom et de partir dans une banlieue tranquille. Ils sont venus les chercher en février quarante-quatre, son gamin et elle. Les gendarmes de la rue de Béarn... Elle avait aménagé une bonne cachette, il y avait de la nourriture, elle pouvait tenir des semaines. Ça n’a servi à rien : la concierge l’a dénoncée. Cette *kurvè* lui devait de l’argent, je pense, pour des robes. Comme ça, elle n’avait pas besoin de rembourser.

Narratrice

Kurvè, c’est un mot yiddish que je ne connaissais pas. J’ai appris plus tard que ça désigne une putain. Je me suis levée et je suis sortie. Ma tante m’a demandé où j’allais. Je n’ai pas répondu. J’ai couru le long de la rue de Turenne, et puis je ne sais où.

[On pourrait essayer ici le Kaddish du quatrième quatuor de mon frère Olivier Greif].

J’ai marché pendant des heures dans la nuit. Les passants ne s’occupaient pas de moi. Ils avaient d’autres chats à fouetter. Leur famille n’avait pas été gazée.

Fillette *(se parlant à elle-même, avec de brusques ruptures de ton)*

Je reviendrai jamais, comme ça vous serez bien attrapés. Je vais disparaître. Mes parents sont bretons. Merde et merde. Notre père qui êtes aux cieux, restez-y. Arlette va dans le poulailler

Le grillage

pour ramasser les œufs, nœud dans l'eau. T'as lavé la carotte ? Faut manger, à ton âge, sinon tu tomberas malade. Vous croyez peut-être que je veux devenir couturière ? Toi et ton gros mari, je vous déteste. Je vais pas me cacher dans un cagibi. Je gagnerai beaucoup d'argent, j'achèterai une bombe atomique et je tuerai tous les boches.

Narratrice

Je suppose que j'ai fini par revenir, mais je ne m'en souviens plus. Ma tante ne m'a jamais parlé de ma mère. Jamais. Je crois qu'elle lui reprochait de s'être laissé prendre. Je suis partie de chez elle à vingt-deux ans pour me marier. Mon mari avait vécu la même chose que moi. C'est la première personne à qui j'ai tout raconté. Nous avons eu deux garçons. Je ne voulais pas m'en séparer. Je ne les ai jamais mis en nourrice ou en pension. J'avais peur que les Allemands reviennent et me les prennent. Nous avons créé une entreprise, je n'ai pas à me plaindre. Mais je ne peux pas oublier. Encore aujourd'hui, j'en veux à mon frère. C'est idiot : si j'étais partie avec lui, je serais morte... Il ne m'a pas dit au revoir. Pourquoi ne m'as-tu pas emmenée ? Pourquoi ?

La mère chante la berceuse, longuement. On n'entend plus la machine à coudre. Un accompagnement de violon(s) doit aider à comprendre que ce que l'on entend n'est pas la mère présente dans la pièce, mais son souvenir.